

## Composter en ville, est-ce possible ? par Vincent Gobbe

La réponse est oui, bien sûr... Mais plusieurs méthodes existent, en fonction de la disponibilité de quelques mètres carrés de terre. Celle que nous vous présentons aujourd'hui, le « vermicompostage » s'adresse principalement à ceux qui n'ont pas de jardin ! Alors, amis citadins, suivez attentivement les quelques conseils énoncés, ci-après, par le grand spécialiste maison de la question du compost.

Le « vermicompostage », plus communément appelé « lombricompostage », est un procédé qui fait, bien entendu, appel à des vers de terre, mais pas à n'importe lesquels. Pourquoi pas « lombricompostage » ? La raison est simple. S'il fait bien partie de la famille des lombriciens, le ver dont nous aurons besoin n'est pas un *Lombric* (du genre *Lombricus*), mais l'un de ses cousins, et plus précisément un *Eisenia* (du genre *Eisenia*). Nous en reparlerons en détail plus loin.

De plus, on ne peut pas vraiment dire que cette méthode est à la portée de tout le monde car, non seulement il ne faut pas avoir les vers en horreur, mais cette méthode demande au démarrage plus d'attention que le compostage traditionnel au jardin. Par contre, on peut sans problème, laisser la compostière fonctionner toute seule pendant les deux ou trois semaines de vacances, par exemple. D'un autre côté, l'investissement à consentir est faible car la méthode présentée ci-après ne demande que quelques boîtes empilables.

### De quels vers s'agit-il ?

Dans un jardin, les deux grands genres de vers, les *Lombrics* et les *Eisenias*, sont assez aisés à reconnaître.

Les *Lombrics*, représenté par le plus connu, *Lombricus terrestris*, sont les gros vers grisâtres, assez pâles et peu colorés, pouvant atteindre vingt centimètres, que l'on trouve lorsqu'on bêche un jardin. Ils creusent des grosses galeries verticales et mélangent les matières organiques de surface à la terre. C'est pourquoi on les appelle parfois les « laboureurs ». Lorsqu'on les sort de terre, ils se déplacent lentement, tout à leur aise. C'est une caractéristique importante.

Les *Eisenias* sont plus difficiles à trouver, en tout cas dans un jardin potager. Ils se plaisent beaucoup plus dans les endroits riches en matières organiques, dans les pelouses par exemple. Les trouver pendant la journée est quasi impossible car ils ne supportent pas la lumière. Ils ne dépassent pas les dix à quinze centimètres, mais font souvent moins de dix centimètres. On les trouvera dans les composts, et surtout dans les compostières en plastiques qu'on appelle « fûts », simplement parce c'est là que les matières organiques sont les plus tendres et donc les plus facilement absorbées par les vers.

### Un peu de biologie

L'espèce que nous utiliserons, *Eisenia foetida*, est un vers formidable ! S'il est difficile d'en distinguer ses deux sous-espèces, ce n'est pas très important car elles se complètent à merveille. On distingue, en effet, l'*Eisenia foetida foetida* ou « vers de fumier » qui porte aussi d'autres noms : vers tigré, tigré de gris ou de jaune... Il préfère les matières organiques en décomposition déjà avancée. L'*Eisenia foetida andreï* ou « ver rouge de Californie » se reconnaît principalement à sa robe de couleur rouge sombre. Il préfère les matières fraîches. L'*Eisenia* se reconnaît aussi par sa vivacité. Placé sur la paume de la main, il veut s'en échapper à toute vitesse et se tortille dans tous les sens. Il pourrait dès lors constituer un bon appât pour la pêche, mais compte tenu de son odeur « fétide », d'où son nom, il est rapidement délaissé par le poisson. En grande quantité, les poules ne l'apprécient guère pour la même raison.

Les vers sont hermaphrodites, ce qui veut dire qu'ils portent en eux les organes mâles et femelles, mais il est nécessaire qu'ils soient deux pour qu'il y ait fécondation croisée. A l'âge adulte, les vers produisent un anneau qui forme une protubérance tout autour de leur corps. Il s'agit d'un anneau fait d'un mucus sécrété par le ver et qui durcit à l'air, mais reste souple. Après la fécondation, cet anneau, mobile, glisse vers l'extrémité et passe successivement sur les organes mâles et femelles et emporte avec lui quelques ovules fécondés. Une fois expulsé hors du ver, l'anneau se referme des deux côtés formant un cocon de deux à trois millimètres enfermant deux à quatre ovules qui, chacune, donnera naissance à un ver. Un *Eisenia* produit en moyenne deux cocons par semaine, ce qui donne environ trois cent cinquante vers en un an.

En moyenne, quatre générations peuvent ainsi se succéder dans l'année, ce qui porte la production totale d'un ver à cinq cents à mille nouveaux vers. C'est, en moyenne, sept fois plus que le *Lombric*. Comme un ver arrive à consommer la moitié de son poids de déchets organiques par jour, il est donc particulièrement bien indiqué pour composter nos déchets. Le ver étant le plus actif entre 15 et 25°C, il est indiqué de placer la vermicompostière dans un garage, dans un coin de la cuisine ou de la buanderie, mais de toute façon à l'intérieur si la température descend en dessous de 10°C, et toujours à l'abri du soleil. A plus de 30°C, les vers meurent.

### Où trouver les vers ?

Plusieurs solutions s'offrent au candidat composteur : soit s'adresser à un lombriculteur professionnel, mais ils sont rares et les vers sont chers – entre 25 et 30 euro pour deux mille vers, ou un litre –, soit les récolter chez un fermier qui dispose d'un vieux fumier. La méthode la plus simple est encore de s'adresser à un « guide composteur » ou à un voisin qui dispose d'un jardin et composte déjà.

On prélèvera alors un petit seau d'au moins cinq litres de compost jeune, plein de vers. L'idéal serait d'en avoir au moins cinq cents grammes. Dans la pratique, il est difficile d'en obtenir autant. Avec moins de vers, le système démarrera plus lentement, mais démarrera quand même.

## Quel contenant utiliser ?

Là aussi, plusieurs solutions sont possibles. Il existe, dans le commerce, des « vermicompostières » toutes faites, qui ressemblent à une poubelle, dont la manipulation n'est pas toujours aisée car, remplies, elles pèsent assez lourd : entre vingt et trente kilos. Leur vidange n'est pas non plus facile.

Par contre, fabriquer soi-même une vermicompostière à compartiments empilables n'est pas difficile. Il faut se munir d'au minimum trois bacs empilables aux dimensions suivantes : de trente à trente-cinq centimètres de large sur quarante à cinquante centimètres de long – ou plus long encore – ; la hauteur sera comprise entre vingt et vingt-cinq centimètres. Il sera nécessaire de prévoir un couvercle adapté. Il faut boucher soigneusement les ouvertures, comme les poignées, à l'aide d'une bande adhésive opaque, de manière à ne pas laisser la lumière pénétrer.

Dans le bac du bas, on peut adapter, à environ un ou deux centimètres du fond, un petit robinet provenant éventuellement d'un bidon de vin. Il est nécessaire de bien le coller avec du silicone pour qu'il soit étanche. Les bacs supérieurs seront percés d'une vingtaine de trous de six millimètres de diamètre environ.

Attention ! La compostière ne doit pas être étanche car les vers ont quand même besoin d'oxygène. On l'ouvrira donc régulièrement.

## Comment démarrer ?

On commencera avec deux bacs : celui du bas muni, ou non, de son robinet, et le bac du haut percé de trous. On dépose sur le fond du bac du haut les cinq litres de compost jeune avec les vers qui vont constituer la litière de base. Il ne faut pas y toucher pendant trois à quatre semaines, de manière à ce que les vers s'habituent à leur nouveau milieu. Après ce délai, on dépose une petite quantité de déchets de cuisine en les recouvrant avec un peu de compost de la litière. On veillera à recouvrir le compost avec un morceau de carton, de plastique perforé ou d'un linge : vieux jeans ou toile de jute... On place le couvercle sur le bac et on n'y touche plus pendant une semaine. Passé ce délai, il faut contrôler l'état de décomposition des déchets et vérifier si les vers ont commencé à attaquer les matières. Si c'est le cas, on peut remettre de nouveaux déchets en opérant de la même manière que précédemment.

Afin d'accélérer le processus de décomposition, il est conseillé de couper les déchets végétaux en morceaux les plus petits possibles. Il ne faut jamais mettre une grande quantité de la même matière, ni arroser.

Il peut arriver que la compostière soit envahie de mouchettes. On peut, dans ce cas, y placer une soucoupe remplie de vinaigre, les mouchettes s'y noieront. On peut aussi placer un morceau d'attrape-mouches dans la partie supérieure de la compostière ou, s'il y a peu de mouchettes, ouvrir le couvercle, mais uniquement devant une fenêtre ouverte. Lorsque le premier bac est rempli de déchets, on place le second bac et on continue à mettre de

nouveaux déchets dans ce bac. Il faudra ensuite veiller à vider régulièrement le liquide qui va s'écouler et s'accumuler dans le bac du bas. Ce liquide est un bon engrais. Dilué dans dix parts d'eau pour une part de jus, il servira à engraisser les jardinières, tant intérieures qu'extérieures, et les plantes s'en porteront magnifiquement mieux.

### La récolte du compost

Au bout de trois mois minimum, on placera le premier bac du haut à l'écart de la compostière pendant quelques semaines de manière à ce que tous les déchets qui s'y trouvent soient bien décomposés. Pendant ce temps-là, on veillera à bien le recouvrir d'un couvercle opaque. La récolte du compost est basée sur le principe simple que les vers tentent toujours de fuir la lumière.

Au moment de la récolte, on place la compostière pendant dix minutes, soit au soleil, soit sous une forte lampe. Les vers vont instinctivement descendre dans le compost. On récolte donc la couche supérieure, de deux à quatre centimètres, de compost qui est exempte de vers. On remet ensuite la compostière sous la lumière forte afin de récolter une seconde couche, et ainsi de suite jusqu'aux deux derniers centimètres du fond du bac où les vers vont s'accumuler. On remet alors cette dernière couche avec les vers sur les déchets du deuxième bac du haut, et le système continue...

Ce compost est très humide ; il contient entre 75 à 85 % d'humidité. On l'utilisera donc en mélange – 20 à 50 % – avec le terreau des semis, jardinières, bacs à fleurs ou à aromates ou des pots suspendus. Le pH du vermicompost se situe entre 6,5 et 8, mais plus souvent entre 7 et 8, c'est-à-dire un pH plutôt neutre à alcalin.

### Quels déchets types de déchets composter ?

Voici enfin la liste des déchets qui seront « autorisés » dans votre compostière :

- marc de café avec le filtre,
- fruits et légumes crus, y compris les agrumes et pommes de terre en petites quantités, bien mélangés avec les autres déchets et, si possible, coupés en petits morceaux,
- sachets de thé,
- coquilles d'œufs broyées et passées au mixer ; elles agissent comme anti-acide.

Déchets autorisés en petites quantités :

- restes de repas cuits et féculents
- vinaigrette et huiles, le mieux étant qu'elles imbibent un essuie-tout,
- papiers essuie-tout, papiers journaux, cartons d'œufs..

Déchets interdits :

- produits laitiers,

- viande, poisson,
- grosses quantités d'un seul déchet ou gros morceaux durs comme un trognon de chou, par exemple,
- papiers glacés et papiers imprimés en couleur.

Pour aller plus loin, consultez BARBAY B. (2009), *Le compost... dans toute sa noblesse*, Ed. Nature & Progrès Belgique

<http://docverte.be/noseditions/jardinage/compostledanstoutesanoblesse.php>